

*Quand tu nous apparus dans ta mâle nature,
Nous fûmes tous saisis ; nul ne put rester froid.
C'était la vérité dans sa simple parure,
Et le mensonge seul, en sa grimace obscure,
Se croyant accusé, put en trembler d'effroi.*

*Autour de ton coteau du pays de La Mure,
Nous étions péle-mêle empressés à te voir.
Aimant les blancs moutons, ton berger, ta mesure,
La campagne si calme et la lumière pure,
Et le vaste silence épandu par le soir.*

*Tous nous étions charmés, — quand une femme passe
Et fait en dédaignant un signe de la main ;
(Elle l'avait, je crois, appris devant sa glace ;
Car on ne peut mieux faire une telle grimace),
Mais nous aurons raison de ce doigt de carmin.*

*Célimène partie, une chaste figure,
Après de ton tableau doucement se penchant,
En voyant cette agreste et souffrante nature,
Laissa sa douce voix, harmonieux murmure,
Dire : Comme c'est vrai, Dieu ! comme c'est touchant.*

*Oh ! dans ta nudité, non, non, tu n'es point vide ;
Ton désert par l'esprit est toujours habité.
Au sommet des plateaux ruisselle un ton splendide,
Et l'âme, se plaisant où le calme réside,
Goûte de tes hauts lieux la splendide beauté.*

*Peintre franc et naïf, vers toi mon penser vole,
Et je t'écris ces vers qui riment à demi :
En voyant tes tableaux mon esprit se console
Des frivoles succès dont la mode raffole,
Et je suis tout heureux d'être ton bon ami.*